

DE L'INFIRMITÉ

CONVERSATION

LXXXIV

1664

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Août 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

DE L'INFIRMITÉ

CONVERSATION

LXXXIV

PAR RENÉ BARY, Conseiller et Historiographe de sa
Majesté.

À BRUXELLES, Chez BALTHAZAR VIVIEN, au bon Pasteur.

M DC LXIII.

ACTEUR.

EMERILE.
NABAZANE.

Nota : Texte extrait de "L'esprit de cour, ou Les conversations galantes, divisées en cent dialogues.", René Bary, Bruxelles : chez Balthazar Vivien, 1662. pp. 286-288

DE L'INFIRMITÉ

Nabazane cajole une fille savante sur ce qu'elle est malade.

NABAZANE.

Votre corps est comme ces maisons qui sont belles, et qui ne sont pas commodes.

EMERILE.

Comme la nature est sage, elle a proportionné le logement à la chose logée.

NABAZANE.

La faiblesse de votre santé est une marque de la force de votre esprit ; et ce que je dis en cela a grande apparence, puisque votre vie est comme une fréquente méditation, que les fréquentes méditations refroidissent l'estomac, que l'estomac refroidi devient languide, et que les aliments qui ne sont pas louablement convertis portent leur venin dans toutes les parties du corps.

EMERILE.

J'aurais mauvaise grâce de me plaindre de ma constitution, elle est assez forte ; et si elle est souvent altérée, c'est que je travaille cent fois plus pour faire de petit livres, que les autres ne font pour faire de grandes pièces.

NABAZANE.

Si vous faites des efforts de patience, vous faites des chefs d'oeuvres d'esprit, vos occupations occupent toute la Cour, et quelque haute opinion que l'on ait de votre génie, l'on s'étonne qu'ayant tant de commerce avecque les médecins, vous ayez tant de familiarité avecque les belles Muses.

EMERILE.

On aurait raison de s'étonner des productions de mon esprit, si elles étaient dignes des louanges que vous leur donnez ; mais quelques peines qu'elles me coûtent, elles sont à mon avis aussi languissantes que ma vie.

Languide : Qui est dans la langueur.
[L]

NABAZANE.

Vos ouvrages ne portent point les marques de votre indisposition, tout y est fort, tout y est égal ; et si mes sentiments formaient les vôtres, vous feriez tant d'estime de ce que vous faites, que vous liriez même avecque respect, ce que nous lisons avecque admiration.

EMERILE.

Comme ce n'est pas être mal dans l'opinion publique, que d'être bien dans la vôtre, j'aurais sujet d'être contente de mes études, si vos paroles et vos pensées étaient toujours d'intelligence : mais qui ajouterait foi à ce que vous venez de dire ?

NABAZANE.

Quoiqu'en matière de pièces de Cabinet, l'on ne démente guère les rapports que j'en fais, je ne suis pourtant pas de la volée de ces esprits qui font le fort des Livres, et si l'on s'attache à ce que je dis, c'est que je recueille le sentiment des grands hommes, que je suis l'écho des oracles des belles Lettres, et qu'il faut être par conséquent l'antipode du bon sens pour combattre sérieusement les louanges que je distribue.

EMERILE.

Enfin je m'attacherais à ce que vous dites , si les louanges dont vous m'honorez étaient médiocres, mais leur grandeur m'est suspecte, et quelque secret que vous ayez de persuader les propositions les plus douteuses, je demeure encore dans ma première incrédulité.

NABAZANE.

Après cela il de me reste plus rien à vous dire, si ce n'est que vous pouvez vous traiter de faible, mais que vous ne pouvez appuyer votre mépris ; que vous pouvez m'accuser de flatterie, mais que vous ne pouvez justifier votre accusation.

FIN

À BRUXELLES, Chez BALTHAZAR VIVIEN, au bon Pasteur.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].